

crains que cela ne soit trop long : ou on entraîne, ou on irrite.

XXXVIII

Un vrai ami est une chose si avantageuse, même pour les plus grands seigneurs, afin qu'il dise du bien d'eux et qu'il les soutienne en leur absence même, qu'ils doivent tout faire pour en avoir. Mais qu'ils choisissent bien; car s'ils font tous leurs efforts pour des sots, cela leur sera inutile, quelque bien qu'ils disent d'eux; et même ils n'en diront pas du bien s'ils se trouvent les plus foibles, car ils n'ont pas d'autorité; et ainsi ils en médieront par compagnie.

XXXIX

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous? N'en dites point.

XL

Je mets en fait que si tous les hommes savoient ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y auroit pas quatre amis dans le monde. Cela paroît par les querelles que causent les rapports indiscrets qu'on en fait quelquefois.

XLI

Chaque chose est ici vraie en partie, fausse en partie. La vérité essentielle n'est pas ainsi : elle est toute pure et toute vraie. Ce mélange la déshonore et l'anéantit. Rien n'est purement vrai, et ainsi rien n'est vrai, en l'entendant du pur vrai. On dira qu'il est vrai que l'homicide est mauvais : oui, car nous connoissons bien le mal et le faux. Mais que dira-t-on qui soit bon? La chasteté? Je dis que non; car le monde finiroit. Le mariage? Non : la continence vaut mieux. De ne point

tuer? Non; car les désordres seroient horribles, et les méchants tueroient tous les bons. De tuer? Non; car cela détruit la nature. Nous n'avons ni vrai ni bien qu'en partie, et mêlé de mal et de faux.

XLII

Le mal est aisé, il y en a une infinité; le bien, presque unique. Mais un certain genre de mal est aussi difficile à trouver que ce qu'on appelle bien, et souvent on fait passer pour bien à cette marque ce mal particulier. Il faut même une grandeur d'âme extraordinaire pour y arriver, aussi bien qu'au bien.

XLIII

Les cordes qui attachent le respect des uns envers les autres, en général, sont cordes de nécessité; car il faut qu'il y ait différents degrés : tous les hommes voulant dominer, et tous ne le pouvant pas, mais quelques-uns le pouvant. Ces cordes qui attachent donc le respect à tel et tel en particulier sont des cordes d'imagination.

XLIV

Nous sommes si malheureux, que nous ne pouvons prendre plaisir à une chose qu'à condition de nous fâcher si elle réussit mal; ce que mille choses peuvent faire et font à toute heure. Qui auroit trouvé le secret de se réjouir du bien sans être fâché du mal contraire auroit trouvé le point.

XLV

A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.

La diversité est si ample que tous les tons de voix, tous les marchers, toussers, mouchers, éternuers, sont différents. On distingue des fruits les raisins, et entre eux le muscat, et Condrieu, et puis Desargues, et puis Cette entre, est-ce tout? En a-t-elle (la nature) jamais produit deux grappes pareilles, et une grappe a-t-elle deux grains pareils? etc.

XLVI

Tout notre raisonnement se réduit à céder au sentiment. Mais la fantaisie est semblable et contraire au sentiment; [semblable, parce qu'elle ne raisonne point; contraire, parce qu'elle est fausse]: de sorte qu'on ne peut distinguer entre ces contraires. L'un dit que mon sentiment est fantaisie; l'autre, que sa fantaisie est sentiment. Il faudroit avoir une règle. La raison s'offre; mais elle est pliable à tous sens; et ainsi il n'y en a point.

XLVII

Il est fâcheux d'être dans l'exception de la règle. Il faut même être sévère et contraire à l'exception. Mais néanmoins, comme il est certain qu'il y a des exceptions de la règle, il faut en juger sévèrement, mais justement.

XLVIII

On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a trouvées soi-même, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.

XLIX

L'esprit croit naturellement, et la volonté aime naturellement; de sorte que, faute de vrais objets, il faut qu'ils s'attachent aux faux.

L

Ces grands efforts d'esprit où l'âme touche quelquefois sont chose où elle ne se tient pas. Elle y saute seulement, mais pour retomber aussitôt.

LI

L'homme n'est ni ange ni bête; et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.

LII

Les bêtes ne s'admirent point. Un cheval n'admire point son compagnon. Ce n'est pas qu'il n'y ait entre eux de l'émulation à la course, mais c'est sans conséquence; car, étant à l'étable, le plus pesant et plus mal taillé ne cède pas son avoine à l'autre, comme les hommes veulent qu'on leur fasse. Leur vertu se satisfait d'elle-même.

LIII

Comme on se gâte l'esprit, on se gâte aussi le sentiment. On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations. Ainsi les bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent. Il importe donc, de tout, de bien savoir choisir pour se le former et ne point le gâter; et on ne peut faire ce choix si on ne l'a déjà formé et point gâté. Ainsi cela fait un cercle, d'où sont bienheureux ceux qui sortent.

LIV

Le cœur a son ordre; l'esprit a le sien, qui est par principes et démonstrations; le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on doit être aimé en exposant par ordre les causes de l'amour: cela seroit ridicule.

Jésus-Christ et saint Paul ont l'ordre de la charité, non de l'esprit; car ils vouloient échauffer, non instruire; saint Augustin de même. Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point qui a rapport à la fin, pour la montrer toujours.

LV

Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux!

LVI

La vraie éloquence se moque de l'éloquence; la vraie morale se moque de la morale, c'est-à-dire que la morale du jugement se moque de la morale de l'esprit, qui est sans règle.

LVII

Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher.

LVIII

Il y a beaucoup de gens qui entendent le sermon de la même manière qu'ils entendent vèpres.

LIX

Les rivières sont des chemins qui marchent, et qui portent ou l'on veut aller.

LX

Deux visages semblables, dont aucun ne fait rire en particulier, font rire ensemble par leur ressemblance.

LXI

Les astrologues, les alchimistes, etc., ont quelques principes, mais ils en abusent. Or, l'abus des vérités doit être autant puni que l'introduction du mensonge.

LXII

La nature recommence toujours les mêmes choses, les ans, les jours, les heures; les espaces de même, et les nombres sont bout à bout à la suite l'un de l'autre. Ainsi se fait une espèce d'infini et d'éternel. Ce n'est pas qu'il y ait rien de tout cela qui soit infini et éternel; mais ces êtres terminés se multiplient infiniment. Ainsi il n'y a, ce me semble, que le nombre qui les multiplie qui soit infini.

LXIII

Non-seulement nous regardons les choses par d'autres côtés, mais avec d'autres yeux: nous n'avons garde de les trouver pareilles.

Il n'aime plus cette personne qu'il aimoit il y a dix ans. Je crois bien, elle n'est plus la même, ni lui non plus: il étoit jeune, et elle aussi; elle est tout autre; il l'aimeroit peut-être encore telle qu'elle étoit alors.

LXIV

Tout ce qui se perfectionne par progrès périt aussi par progrès. Tout ce qui a été foible ne peut jamais être absolument fort. On a beau dire: il est crû; il est changé; il est aussi le même.

LXV

La théologie est une science, mais en même temps combien est-ce de sciences? Un homme est un suppôt; mais si on l'anatomise, sera-ce la tête, le cœur, l'estomac, les veines, chaque veine, chaque portion de veine, le sang, chaque humeur du sang?

Une ville, une campagne, de loin est une ville et une

campagne; mais, à mesure qu'on s'approche, ce sont des maisons, des arbres, des tuiles, des feuilles, des herbes, des fourmis, des jambes de fourmi, à l'infini. Tout cela s'enveloppe sous le nom de campagne.

LXVI

Il y a des herbes sur la terre; nous les voyons : de la lune on ne les verroit pas; et sur ces herbes des poils, et dans ces poils de petits animaux; mais après cela plus rien. O présomptueux! les insectes sont composés d'éléments, et les éléments non. O présomptueux! voici un trait délicat : il ne faut pas dire qu'il y a ce qu'on ne voit pas; il faut dire comme les autres, mais non pas penser comme eux.

LXVII

Notre nature est dans le mouvement; le repos entier est la mort.

LXVIII

Quand on dit que le chaud n'est que le mouvement de quelques globules et la lumière le *conatus recedendi* que nous sentons, cela nous étonne. Quoi! le plaisir ne seroit autre chose que le ballet des esprits? Nous en avons conçu une si différente idée, et ces sentiments-là nous semblent si éloignés de ces autres, que nous disons être les mêmes que ceux que nous leur comparons! Le sentiment du feu, cette chaleur qui nous affecte d'une manière tout autre que l'attouchement, la réception du son et de la lumière, tout cela nous semble mystérieux, et cependant cela est grossier comme un coup de pierre. Il est vrai que la petitesse des esprits qui entrent dans les pores touche d'autres nerfs; mais ce sont toujours des nerfs.

LXIX

La nature s'imité. Une graine jetée en bonne terre produit. Un principe jeté dans un bon esprit produit.

Les nombres imitent l'espace, qui sont de nature si différente.

Tout est fait et conduit par un même maître : la racine, la branche, les fruits, les principes, les conséquences.

LXX

La nature agit par progrès : *itus et reditus*. Elle passe et revient; puis va plus loin, puis deux fois moins, puis plus que jamais, etc.

La nature de l'homme n'est pas d'aller toujours; elle a ses allées et ses venues.

La fièvre a ses frissons et ses ardeurs, et le froid montre aussi bien la grandeur de l'ardeur de la fièvre que le chaud même.

Les inventions des hommes de siècle en siècle vont de même. La bonté et la malice du monde, en général, en est de même.

LXXI

L'admiration gâte tout dès l'enfance. O que cela est bien dit! qu'il a bien fait! qu'il est sage! etc.

Les enfants de Port-Royal, auxquels on ne donne point cet aiguillon d'envie et de gloire, tombent dans la nonchalance.

LXXII

Nous ne nous soutenons pas dans la vertu par notre propre force, mais par le contre-poids de deux vices opposés, comme nous demeurons debout entre deux vents contraires : ôtez un de ces vices, nous tombons dans l'autre.

LXXIII

Ils disent que les éclipses présagent malheur, parce que les malheurs sont ordinaires; de sorte qu'il arrive si souvent du mal, qu'ils devinent souvent; au lieu que s'ils disoient qu'elles présagent bonheur ils mentiroient souvent. Ils ne donnent le bonheur qu'à des rencontres du ciel rares; ainsi ils manquent peu souvent à deviner.

LXXIV

Il n'est pas bon d'être trop libre.
Il n'est pas bon d'avoir tout le nécessaire.
Instinct et raison, marque de deux natures.

LE MYSTÈRE DE JÉSUS¹

Jésus souffre dans sa passion les tourments que lui font les hommes; mais dans l'agonie il souffre les tourments qu'il se donne à lui-même : *turbavit semetipsum*. C'est un supplice d'une main non humaine, mais toute-puissante, et il faut être tout-puissant pour le soutenir.

Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amis, et ils dorment. Il les prie de soutenir un peu avec lui, et ils le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion qu'elle ne pouvait seulement les empêcher de dormir un moment. Et ainsi Jésus étoit délaissé seul à la colère de Dieu.

Jésus est seul dans la terre, non-seulement qui ressent et partage sa peine, mais qui la sache : le ciel et lui sont seuls dans cette connoissance.

Jésus est dans un jardin, non de délices comme le premier Adam, où il se perdit, et tout le genre humain; mais dans un de supplices, où il s'est sauvé, et tout le genre humain.

Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit.

Je crois que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois; mais alors il se plaint comme s'il n'eût plus

1. « Le Mystère de Jésus. » Ce morceau précieux a été publié pour la première fois par M. Faugère.